



PNRS

Portail National des Ressources et des Savoirs

Publié sur : Plateforme Protocole, Histoire et Comportement

Ressource : Article de fond

Auteur : Lieutenant-colonel Patrice BOUCHET
✉ patrice.bouchet@ensosp.fr

Date : 14/03/2016

Titre : Les salutations sous le port de l'uniforme

L'éducation parentale que nous avons tous reçue nous imposait quelques formules célèbres passées à la postérité comme : « dis bonjour à la dame. »

De quoi s'agit-il ? Il s'agit pour le plus jeune de saluer la personne plus âgée et pour les hommes de saluer les femmes.

La formation adaptée au port de l'uniforme, bien que distincte de l'éducation parentale, peut certaines fois la rejoindre ou bien y être opposée. En effet, le subordonné doit toujours saluer son supérieur hiérarchique. Il est possible, dans certains cas, que le supérieur hiérarchique soit plus jeune que lui et qu'un subordonné féminin salue un homme.

Il est nécessaire de saluer en toutes circonstances les personnes que l'on connaît ou avec qui l'on travaille et d'une manière plus générale les personnes que l'on croise couramment dans le milieu professionnel ou dans l'environnement proche.

Les préoccupations de service ou du quotidien ne doivent pas faire omettre de saluer un collaborateur.

Lorsqu'il s'agit d'une dame qui n'est pas sous l'uniforme, il convient d'ôter son képi jusqu'à ce que la dame vous invite à vous recouvrir en utilisant la formule : « Couvrez-vous, je vous prie ».

Si la coiffure est munie d'une jugulaire comme c'est le cas du casque de tradition, de la casquette des marins-pompiers ou du shako, coiffure des Saint-cyriens ou des gardes républicains, il n'est pas nécessaire de se découvrir pour saluer une dame.

Si l'officier est en tenue de ville, coiffé d'un chapeau, cette démarche s'applique également.

On ne présente ses hommages qu'aux femmes mariées.

On peut présenter ses respectueux hommages à un supérieur hiérarchique féminin ou bien ses respects.

Lorsque nous sommes en présence de dames ou d'officiers féminins, on serre la main avec une extrême modération.



Lors des salutations, l'officier féminin en uniforme garde son tricorne. S'il est en tenue de ville l'officier féminin garde son chapeau.

Si les officiers sont en tenue de ville, devant des personnes étrangères au service, il convient pour les plus jeunes de saluer les plus anciens.

Si nos interlocuteurs sont des officiers ou des autorités en civil, il convient d'appliquer la règle que confère le port de la tenue, c'est-à-dire présenter ses respects.

Un geste de la main entre la personne qui salue et celle qui est saluée confère entre les deux protagonistes une grande amitié ou camaraderie. Cela peut être le cas entre deux officiers de la même promotion.

Un signe de main en dehors de ce cas précis peut s'avérer d'une extrême impolitesse.

On saluera la personne dans le cas où on est sûr de ne pas la gêner. Les salutations se font dans tous les cas avec discrétion.

On s'abstiendra de saluer, notamment lorsque la personne est en conversation avec une autre personne, ou lorsque la personne téléphone.

Toutefois un sourire, une inclinaison de la tête ou du buste est possible en passant à proximité des personnes en conversation.

En tenue de ville, si on est couvert, on salue en se découvrant.

Si une personnalité se présente dans une réunion, elle ne devra pas serrer toutes les mains mais n'omettra pas de dire bonjour à l'ensemble. Toutefois, elle pourra se faire présenter chacun des participants pour faciliter le contact. Cette possibilité nécessite d'avoir pensé à inclure ces présentations dans la durée de la réunion.

Le salut chez les sapeurs-pompiers est de tradition. C'est un geste qui permet de dire bonjour.

Saluer vient du latin « Solve » sauver.

Ainsi le salut indique à la personne le fait que je peux la sauver, quoi de plus normal pour notre profession ?

Chez les militaires, le salut a la même signification : je peux te sauver, te protéger, je t'assure de ne pas t'attaquer.

Le subordonné a pour devoir de saluer son supérieur hiérarchique qui lui rend le salut.

En uniforme, le salut est la plus expressive des marques de politesse, sa parfaite correction dans l'exécution est exigée. Le subalterne salue le premier au moment où le supérieur peut le voir et rendre le salut.

Le salut

Regarder la personne dans les yeux en relevant légèrement la tête.

Porter d'un geste vif la main droite ouverte au côté droit de la coiffure, la main dans le prolongement de l'avant-bras, les doigts tendus et joints, la paume en avant, le bras sensiblement horizontal et dans l'alignement des épaules.

Au moyen-Âge, dans la Chevalerie, les soldats portaient un heaume. Ils en relevaient la visière pour montrer leurs yeux. C'est l'origine du salut puisqu'il relevait la visière avec la main droite.

Ramener ensuite le bras vivement le long du corps.

Immobile, prendre la position du garde à vous et saluer.



En marchant, le bras gauche conserve son balancier naturel.

Le salut peut s'effectuer tête nue.

Le salut est dû au supérieur hiérarchique qu'une seule fois dans la journée.

Le conducteur d'un véhicule ne salue pas.

Le salut ne s'échange pas dans des lieux ouverts au public comme les gares et les véhicules de transport en commun.

Il est d'usage pour un officier de présenter ses respects au supérieur hiérarchique. « Je vous présente mes respects Mon Colonel » ou « mes respects Mon Colonel » et de dire bonjour au subordonné.

On ne tend jamais la main le premier à une femme ou à un supérieur.

Dans le cas où le supérieur hiérarchique décide de serrer la main à son subordonné, c'est lui qui lui tend la main en premier. C'est un honneur que l'on rend ou simplement un témoignage de bienveillance.

Si plusieurs officiers sont présents, l'ordre hiérarchique est respecté.

Un Général en présence d'un Colonel, d'un Lieutenant-colonel, d'un Commandant tend la main en premier au Colonel, puis au Lieutenant-colonel et enfin au Commandant.

L'usage veut que l'on se dégage pour serrer la main d'une personnalité.

Historiquement, il s'agissait de présenter une main nue car le gant pouvait dissimuler une pointe enduite de poison.

Cependant, il serait ridicule d'ôter ses gants blancs et de retarder ainsi le ministre ou l'autorité qui vous tend la main. On admet alors le salut ganté.

Ce sujet peut paraître suranné, il contribue pourtant à agrémenter nos bonnes relations et à porter haut les valeurs de notre profession.